



MANSOURA UNIVERSITY
FACULTY OF LETRES

ESPOIR DÉCHU DANS LE ROI DE KAHÉL DE TIERNO MONÉNEMBO

Presehteé Par

SAMAH EBRAHEM MANSUR

Professeur adjoint de Littérature française - Département de français
Faculté des lettres - Université de Mansoura

Journal of The Faculty of Arts- Mansoura University

69th ISSUE- OUG. 2021

ESPOIR DÉCHU DANS LE ROI DE KAHÉL DE TIÉNO MONÉNEMBO SAMAH EBRAHEM MANSUR

Professeur adjoint de Littérature française - Département de français
Faculté des lettres - Université de Mansoura

Résumé

Désigné par les critiques comme une biographie romancée, *Le Roi de Kahel* est un roman de Tierno Monénembo (Monénembo l'a qualifié tel) qui a obtenu le prix Renaudot en 2008. L'auteur relate le voyage d'Olivier de Sanderval, un ingénieur français, qui tombe amoureux d'après ses lectures de l'Afrique et surtout de Fouta-Djalon (Guinée actuelle). Il veut déployer son autorité sur le plateau de Kahel où il rencontre des obstacles énormes. Ils sont parfois durs et paraissent parfois souples ce qui ne constitue pas toujours la réalité. La France, L'Afrique et Sanderval lui-même représentent les causes de ces barricades. Le rêve du héros est irréalisable et il se trouve obligé à quitter l'Afrique parce que les forces sont inégales et les rêves n'ont pas de place face à la puissance de l'Europe. Déçu, Sanderval est mort en France seul en gardant son rêve dans la tête et dans le cœur.

ملخص باللغة العربية

رواية ملك كاحل هي رواية للكاتب الأفريقي تييرو موننمبو وقد وصفها النقاد بأنها ترجمة رومانسية وحصلت على جائزة رونودو سنة ٢٠٠٨. يتتبع الكاتب رحلة أوليفيه دي سندرفال المهندس الفرنسي الذي وقع في حب أفريقيا بسبب قراءاته عنها وخاصة الفوتا دجالون. أراد سندرفال أن يبسط سيطرته على منطقة الكاحل ولكنه واجه صعوبات جمة منها ما لا يستطيع التعامل معه ومنها السهل الممتنع. وكانت أفريقيا وفرنسا وسندرفال نفسه من أسباب تلك الصعوبات. حلم سندرفال أصبح غير قابل للتحقيق وأحبر على ترك أفريقيا كلها لأن القوى لم تكن متكافئة ولأن الحلم ليس له مكان أمام قوة أوروبا وفرنسا. محبطاً، مات سندرفال وحيداً في فرنسا حاملاً حلمه في قلبه وعقله.

Né à Porédaka en Guinée le 21 juillet 1947, Tierno Monénembo pseudonyme de Thierno Saïdou Diallo est un écrivain guinéen francophone. Il prenait la fuite de son pays pour échapper à la dictature de Ahmed Sékou Touré, il choisit l'exil dès 1969 au Sénégal puis au Côte d'Ivoire et enfin il a résidé en France en 1973 où il poursuivit ses études scientifiques. Docteur ès sciences, Monénembo rédige plusieurs romans.

L'œuvre romanesque de Tierno Monénembo se distingue par une grande variété. Son premier roman *Les Crapauds- Brousse* apparaît en 1979. *Les Ecaillés du ciel* obtient une mention de la fondation L.S. Senghor (Grand prix littéraire d'Afrique noir ex-aequo) en 1986. *Un rêve utile* en 1991, *Un attiéké pour Eglass* en 1993, *Pelourinho* en 1995, *Cinéma* en 1997. *L'Ainé des orphelins* qui apparaît en l'an 2000 a reçu Prix Tropiques. *Peuls* apparaît en 2004. Quant au *Roi de Kahel*, notre corpus, il a reçu le prix Renaudot en 2008. Son roman *Le terroriste noir* apparaît en 2012 et obtient Prix Erckmann- Chatrian, prix du roman métis 2012, le prix Ahmadou-Kourouma et Grand prix Palatine en 2013. *Les coqs cubains chantent à minuit* apparaît en 2015. *Bled* apparaît en 2016. En 2006,

une pièce de théâtre apparaît sous le nom de *La tribu des gonzesses*. Le Grand prix de la francophonie couronne son œuvre en 2017.

« *Ses romans traitent souvent de l'impuissance des intellectuels en Afrique, et les difficultés de vie des Africains en exil en France.* »¹

Nous avons opté pour ce roman *Le roi de Kahel* parce qu'il présente une autre face de la colonisation rarement présentée dans l'Histoire de La France surtout celle du XIXe siècle : le fait qu'un Blanc cherche à être un roi en Afrique est une anecdote inédite. Quitter la civilisation, la culture, les régimes européens pour tomber amoureux des fleuves et de la nature vierge africaine est peu fréquent. Bâtir un destin individuel loin de sa patrie dans un monde connu uniquement à travers les lectures est une aventure insolite dans un monde où la supériorité est garantie pour le sang bleu. Les Nègres ou les Noirs cherchent les nationalités européennes, vouloir être Peul, un ami au fond de la jungle africaine mérite d'être analysé.

L'auteur Tierno Monénembo rédige dans *Le roi de Kahel* une biographie romancée. Infidèle aux sources, il en choisit

¹ - babelio.com/auteur/Tierno-Monenembo/3739

ce qui convient à son rythme d'histoire. Monénembo a son propre style qui mêle l'expression peule et les tournures françaises décrivant les Peuls, Les Français et même les Anglais. Monénembo Peul critique les Peuls, Monénembo Français critique les Français et entre les deux parait le héros le comte de Sanderval qui était célèbre en France par ses inventions et ses explorations.

Sanderval éblouissant, étonnant, hardi par ses nouvelles idées, par ses traités, par ses amitiés, par cette fidélité à ce rêve d'enfance, rencontre des obstacles énormes, son rêve échouera.

Dans la présente recherche, nous allons traiter les palissades, les obstacles rencontrés par le héros Olivier de Sanderval au cours de son périple. Ces obstacles ont plusieurs natures dont Les Peuls, l'autorité française et celles qui naissent du héros lui-même Olivier de Sanderval. Nous allons traiter également la rêverie du héros, ses débuts, sa progression et la fin tragique ; l'échec de la rêverie. Une justification du choix du sujet, une présentation des Peuls trouvent place dans cet article élaboré sur un fond historique.

Les Peuls existent en Afrique de l'ouest. En Guinée, ils constituent 33,4% de la population. C'est un peuple pasteur. Les Peuls ont des appellations diverses telles Foulan, Fulbhès, Pular, Ful Fulde. Leur religion est l'Islam.

« Le terme « peul » est la transcription française du mot wolof pē'l qui désigne ce peuple selon l'orthographe la plus utilisée dans les textes français contemporains (on rencontre parfois « Peulh » ou « Peuhl » . »²

² -<http://fr.wikipedia.org/wiki/Peuls>.

*Le Fouta-Djalon « est surnommé « Le château d'eau de l'Afrique de l'Ouest » parce que d'importants cours d'eau d'Afrique occidentale y trouvent leur source. Le Fouta-Djalon est un massif montagneux en Guinée, principalement habité par des populations peules. L'action du roman *Le Roi de Kahel* de Tierno Monénembo se déroule dans le Fouta-Djalon. »

Fr.m.wikipedia.org

Les Peuls mentionnés dans *Le Roi de Kahel* résident au Fouta-Djalon*(Guinée actuelle) colonisé par La France en 1896. Bayol, le commandant français, est le premier militaire à signer des traités de commerce et d'amitié avec les Almamys** parce que les Français trouvent si difficile la colonisation de ce peuple Peuls à cause de la langue, la religion et le caractère guerrier. Après avoir constaté que les traités constituent un moyen de colonisation, les Almamys les rejettent et refusent la gouvernance des Français ainsi que des Anglais.

« Cette résistance s'appuie sur un concept lapidaire mais clair : »le Fuuta Djaloo doit être aux Peuls et La France aux Français. »Ce principe nationaliste prive La France d'une base « légale » d'intervention. »³

Et c'est au Fouta-Djalon que le héros du *Roi de Kahel* Olivier de Sanderval ou Aimé Olivier de Sanderval (1840-1919) se rend pour y fonder au plateau de Kahel un royaume personnel. Sanderval né à Lyon et mort à Marseille à 78 ans est un aventurier et explorateur français de l'Afrique de l'Ouest. C'est un rêve d'enfance qu'Aimé Olivier de Sanderval tente de réaliser en Afrique.

Après avoir payé son dû à la société et à la culture, il fait ses premiers pas vers

** « Almamy, almami ou almaami est le titre que portaient au XVIIIe et XIXe siècles les chefs de guerre musulmans de plusieurs Etats d'Afrique de l'Ouest. Le terme est dérivé de l'arabe : الامام al-'imām ou al-imāma : l'imam, ou amīral-mu'minīn (أمير المؤمنين) qui signifie commandeur des croyants. » [Fr.wikipedia.org/wiki/Almamy](http://fr.wikipedia.org/wiki/Almamy)

3- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Peuls>.

Olivier de Sanderval, avant de voyager en Afrique, a fondé : la première usine de vélocipèdes, la compagnie parisienne des vélocipèdes. Il est le premier en France à faire circuler les facteurs à vélo. Sanderval a fait le premier voyage deux roues du monde de Paris à Avignon en 1865. Il est devenu maire de Marennes (Charente Maritime) où il avait créé une usine***.

***http://fr.wikipedia.org/wiki/Aimé_Olivier_de_Sanderval

l'achèvement de son rêve. Le héros quitte sa famille et son travail pour s'approprier des terrains et pour installer un chemin de fer au Fouta-Djalon. Sanderval rencontre des obstacles énormes et de la part des Français et de la part des Peuls. Les Peuls finissent par céder et le considèrent comme ami, Peul, comme roi de Kahel or La France et son projet colonialiste refuse qu'il impose son autorité sur la seule partie dont il rêve. Des ennuis, de haines et des menaces de mort l'obligent à quitter toute l'Afrique.

« (...) On le suit durant son expédition africaine, sa rencontre avec l'almâmi, son retour en France où il tente de faire valider ses traités. De retour au Fouta-Djalon, il brigue et obtient un terrain de 20 km de long en plein centre du Fouta-Djalon : le Royaume de Kahel qu'il exploite et dans lequel il bat monnaie. Il en est chassé par les Français (...). »⁴

Le roi de Kahel 2008 se situe entre deux romans de Monénembo : *Peuls* en 2004 et *Le terroriste noir* en 2012. *Peuls* raconte l'épopée de ce peuple africain, son histoire et son destin ; les légendes de ce peuple s'amalgament dans ce roman de Monénembo. *Peuls* paraît comme une introduction au *Roi de Kahel*. L'auteur veut y déposer le cadre où vivent les Peuls, leur passé, leur présent modeste. Dans *Peuls*, les mythes de ce peuple coïncident avec l'actualité. L'auteur montre leur passé glorieux, les valeurs de ce peuple n'ont pas changé.

Le peuple Peuls a suscité l'intérêt également de l'auteur dans *Le terroriste noir*, Tierno Monénembo aborde la vie des Africains en France en relatant l'histoire d'un guinéen Vosgiens.

Le roi de Kahel est l'histoire d'un ingénieur français Olivier de Sanderval. Le bourgeois qui cherche à vivre parmi les Peuls guinéens de race noire. Il tente de tracer sa colonie au plateau de Kahel au Fouta-Djalon où résident les Peuls. Dans ces trois romans : *Peuls*, *Le roi de Kahel*, *Le terroriste noir*,

Tierno Monénembo raconte l'histoire des Peuls au passé comme au présent, au Guinée comme en France. Le point commun qui relie les trois romans c'est La Guinée, les héros sont Peuls Guinéens. *Le Terroriste noir* succède au *Roi de Kahel* pour exprimer le supplice humain et si Sanderval souffre en Afrique quand il était français et après avoir devenu Peul : ami ; Addi Bâ souffre en France après avoir devenu Guinéen étant surnommé le terroriste noir. Les trois romans appartiennent au courant de la Négritude. Aimé Césaire est honoré de la faveur d'avoir lié son nom à ce terme de Négritude.

« Commençons par rendre, à Césaire, ce qui est à Césaire. Car c'est le poète et dramaturge martiniquais qui a forgé le mot dans les années 1932-1934. Mais la réalité recouverte par le mot existait bien avant, depuis 4000 ans depuis les statuettes stéatopyges des Négroïdes de Grimaldi. (...) La négritude est donc l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir, telles qu'elles s'expriment dans la vie et les œuvres des Noirs. »⁵

Que le héros soit Français Peul ou Peul Français, Monénembo dans ces romans

« (...) propose une formulation romanesque de la « mémoire franco-africaine, dont parle Bernard Mouralis dans *Républiques et Colonies*, en soulignant lui aussi, par le biais de la fiction, « le continuum qui lie métropoles et colonies, époque coloniale et post coloniale** ». »⁶

Quant au *Peuls*, ce roman constitue avec *Le roi de Kahel* « un diptyque informel. »⁷ Dans *Peuls*, Monénembo, l'auteur, a auparavant décrit le personnage de Sanderval, héros du

⁵ - Senghor, L.S. (1967), *Qu'est-ce que la négritude ?*, Etudes Françaises, 3(1), 3-20
<https://doi.org/10.7202/03625102>

**Bernard Mouralis, *Républiques et Colonies*, Présence africaine, Paris, 1999, p.26.

⁶ - Florian Alix in Tierno Monénembo. *Le Terroriste noir* dans *Afrique Contemporaine* 2013/3 (n 247), pages 139 à 141.

⁷ - http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roi_de_Kahel

⁴ - fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roi_de_Kahel

Roi de Kahel, or la description passe comme inachevée parce que l'auteur puise dans les archives coloniales incomplètes ce qui rend Sanderval comme personnage caricaturale ce que Monénembo évite dans le corpus sujet d'étude.

L'auteur Tierno Monénembo cherche les voyages du vicomte de Sanderval dans les archives de Conakry mais il y trouve peu de choses. Il rencontre Bruno Olivier de Sanderval, le petit fils de l'explorateur bourgeois, qui lui ouvre les archives de son grand-père. Bruno de Sanderval mérite les remerciements adressés à son égard au début du roman

« *Merci à M. et Mme Bruno Olivier de Sanderval de m'avoir gracieusement ouvert leurs archives.* »

L'auteur puise dans cette source pour faire le point sur l'Histoire des Peuls, celle de La France et de Sanderval à la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Les critiques considèrent ce roman, *Le roi de Kahel*, comme une biographie moderne romancée cependant Monénembo et l'éditeur refusent cette appellation en s'exprimant ainsi avant de relater l'histoire

« *Ceci ce n'est pas une biographie mais un roman, librement inspiré de la vie d'Olivier de Sanderval.* »

Monénembo choisit dans ces archives ce qui convient au rythme et aux événements de son roman.

« *Ce fonds recèle une masse considérable de documents de nature et origine très diverses (ouvrages, journaux, documents administratifs, correspondance, notes manuscrites, textes de traités, etc.) qui ont permis à l'écrivain de retracer de manière très précise, sur le plan historique, les aventures et mésaventures de son héros. Il en mentionne ou en cite un certain nombre tout au long du roman.* »⁸

⁸ - Florence Paravy, *De l'archive au roman, ou les enjeux d'une réécriture : Le Roi de Kahel de Tierno Monénembo* Annis(online) 13/2014, Online since septembre 2014, connection au 18 march 2021.

En fait, l'imagination de Monénembo s'ajoute à ces fonds afin d'achever une image héroïque, humaine de Sanderval et des Peuls.

« (...) *cette aventure donquichottesque, et fantastique par certains aspects, constitue une autre tesselle de la mosaïque historique africaine que l'œuvre de Tierno Monénembo s'attache à reconstituer.* »⁹

Le roman de Monénembo a donc pour cadre une biographie ayant un fond romancé, imaginaire, chimérique.

« *Le Créateur les a fait noirs pour que les coups ne se voient pas.* »

Olivier de Sanderval Le pronom « *Les* » remplace les Peuls ou en élargissant les faits l'Afrique que Olivier de Sanderval défend et critique à pied d'égalité dans son épigraphe. Cette citation de Sanderval éveille les émotions contre toute attaque envers les Peuls ou envers les Africains les désignant comme Nègres ou comme Noirs.

« *Un juif, blanc parmi les blancs, peut nier qu'il soit juif, se déclarer un homme parmi les hommes. Le nègre ne peut nier qu'il soit nègre ni réclamer pour lui cette abstraite humanité incolore : il est noir. Ainsi est-il acculé à l'authenticité : insulté, asservi, il se redresse, il ramasse le mot « nègre » qu'on lui a jeté comme une pierre, il se revendique comme noir, en face du blanc, dans la fierté.* »¹⁰

Sanderval atteste au début que Dieu les a créés comme les autres mais sa majesté choisit de les rendre noirs pour qu'ils supportent les coups ; ceux du destin, ceux des Blancs, ceux de la nature et les coups entre eux-mêmes ; pour que les ennemis ne voient pas les taches sanglantes sur leur

URL :

<http://journals.openedition.org/annis/2231;DOL:>
<http://doi.org/10.4000/annis.2231>

⁹ - <http://fr.wikipedia.org/wiki/Peuls>.

¹⁰ - Préface de *l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* par Jean-Paul Sartre sous le titre d'*Orphée Noir* p.14., éditée par Léopold Sédar Senghor en 1948.

peau entre guillemets « nègre ». Les coups des Blancs signifient la destruction. La campagne de Bally, envoyée par les autorités à Paris, a détruit le Fouta, a tué, a ravagé. Elle a tué l'Almâmi, le chef, pour rien au monde que faire du Fouta-Djalou un protectorat français. Les Blancs, les Français ont fait soumettre les princes chefs des tribus pour rien au monde qu'un esprit colonisateur qui voit dans cette partie du monde tout le bien du monde. Les Blancs ont étouffé moralement Sanderval pour quitter l'Afrique : sa rêverie personnelle.

Les coups de la nature sont également durs : les torrents, l'hiver glacial avec ses averses, ses tonnerres et ses éclairs, le désert avec ses serpents, ses scorpions, ses panthères. L'empoisonnement, les maladies, la Malaria, des tentatives de meurtre ; l'un cache le sabre derrière le dos pour tuer l'autre comme décrit Sanderval. Si on n'en sort pas mourant, on en sortira blessé. Leurs corps sont noirs pour supporter tout ceci. Ils se blessent et ne se plaignent à personne sachant que seul sa majesté peut les sauver. L'auteur fait l'apologie des Nègres.

Les obstacles

- Manque de discernement

Le premier obstacle est la vision des Français de cette partie d'Afrique ; leur aspiration qu'elle doit ressembler à La France. La femme de Sanderval, Rose, lui donne une veste à porter en Afrique.

« Vous la porterez pour jouer dans leur opéra ! »¹¹

Rose regarde l'Afrique comme une partie de la France ; un lointain proche. S'il existe un opéra à Paris, on le trouvera de même en Afrique. Pour elle, l'opéra est un art et de l'art ça doit exister partout. Pour elle, il n'existe pas de monde civilisé et de monde non-civilisé, mais une humanité artistique qui doit vivre partout dans la terre entière. C'est le premier obstacle qui se dresse entre La France et l'Afrique. Rose n'a pas visité l'Afrique et n'a pas demandé à son mari,

l'expert lecteur ce que c'est que l'Afrique à la deuxième moitié du XIX^e siècle. L'Afrique et surtout les Peuls représentaient la nature première d'un peuple qui n'était pas encore entré en contact avec la civilisation. Il existe un fossé entre deux mondes séparés par des barricades intouchables jusque-là que par la main du comte de Sanderval.

La conception de Sanderval constitue le premier obstacle à la réalisation de son rêve.

« (...) je vais en Afrique pour devenir roi, pas pour jouer au clown ! »¹²

Il va en Afrique pour régner, pour être le roi des Nègres, de ces Noirs. Le roi veut dire royaume, esclaves, terres, bijoux, femmes, ordres : le supérieur, le premier. Le fait qu'il aille en Afrique avec cette rêverie, qu'il peut guider tous ces gens noirs simplement parce qu'il est Français mais encore cultivé, parce qu'il connaît l'Afrique d'après des lectures et des recherches. Mais de quel droit veut-il être le roi de ces terres ? Sont-elles les terres de ses ancêtres ? Sont-elles les siennes ? La réponse est négative à ces questions. Son droit c'est qu'il est Blanc, cultivé, lecteur, amoureux de l'Afrique.

« On trouvait sur place des aventuriers cherchant à obtenir une terre pour eux-mêmes, des missions financées par des compagnies privées qui partaient en quête de matières premières et installaient des bases sur les rives des fleuves pour contrôler les voies d'acheminement...

Et, bien sûr, l'armée, qui permit d'abord de dessiner une cartographie un peu plus précise de l'Afrique, et ensuite de délimiter les territoires exploités et donc conquis. »¹³

En se posant comme roi, Sanderval met une distance entre lui et les citoyens de cette partie du monde. La supériorité est imposée même avant la connaissance et le tâtonnement du terrain. Une supériorité inexplicable, une colonisation individuelle,

¹¹ -Tierno Monénembo, *Le roi de Kahel*, Seuil, Paris, 2008, p.16.

¹² - Ibid.,p. 16.

¹³ - geo.fr/histoire/l-afrique-au-temps-des-colonies-par-la-ruse-et-par-la-force-161065.

une rêverie solitaire. Une autre face de la colonisation ? Si la France et l'Angleterre cherchent à coloniser l'Afrique, lui, Sanderval cherche à conquérir seul et à poser son royaume chez les Peuls sans vraie connaissance ni de La France d'où il vient ni du psychisme de ce peuple dont il veut être roi. Sanderval n'a pas compris que cette rêverie solitaire de royauté n'a pas de fondement. Elle ne se réalisera pas parce que premièrement il vient d'un autre monde où la monarchie est tombée et la république est proclamée. Sent-il la nostalgie envers la monarchie ? Qu'est-ce qui l'empêche de bâtir son royaume en France ? Parce que les gens en France sont égaux d'après la révolution de 1789 dont la devise est Égalité, Liberté, Fraternité. Sanderval ne veut pas cette égalité. Selon lui, il ne ressemble pas aux autres qui ne lui permettent pas une telle supériorité. Alors, il cherche l'exotisme dans ce pays vierge où il y a encore des rois et des princes. L'exotisme l'attire, le fait rêver d'un Hâroun el-Rachid avec des danseuses, des esclaves. Et les Peuls acceptent-ils de le rendre roi ? Tout le monde ? Et s'ils approuvent, La France consentira qu'un de ses citoyens devienne roi sur une partie du monde où elle veut dominer ? Des questions auxquelles Sanderval n'a pas répondues en prononçant sa phrase célèbre « *Je vais (...) pour devenir roi.* » Des interrogations qui auront des échos au fil du roman.

« (...)...il passait la même grille pour aller lui aussi briguer une couronne. Et pas n'importe où : au Fouta-Djalou ! »¹⁴

Dès le plus bas âge, Sanderval rêvait de la couronne du Fouta- Djalou. La scène du jeu* de naufrage d'un bateau d'un Blanc et le sauvage noir qui se soumet au maître inculque à l'âme de Sanderval que la réalité peut être traitée comme le jeu. De nouveau,

¹⁴ - Tierno Monénembo, op.cit., p.17.

*Etant petit, Sanderval joue avec son professeur le jeu du maître et de l'esclave noir sauvage ; Sanderval était le maître et il fait soumettre le sauvage dans peu de temps.

l'égayement devient une palissade psychique parce que la soumission du Nègre se fait rapidement et le Noir doit se sentir sauvage ; Le rôle du maître blanc se colle à sa personnalité pour ne s'y pas détacher : ce rêve de domination du maître blanc sur les Peuls : Nègres, Noirs, sauvages.

A l'âge de huit ans, les songes de Sanderval étaient liés à La France ainsi qu'au Fouta.

« *A huit ans, c'était clair, il ne se contenterait plus de devenir explorateur, il serait le souverain des sauvages. Il se tracerait une colonie après avoir assédé les marais et dégrossi les tribus. Il en ferait un royaume, vivant sous ses idées et sa loi et rayonnant sous le génie de La France (...)* »¹⁵

Dans la tête du petit enfant, le génie de La France explique le tout. Il n'a pas dit La France et le Fouta-Djalou, il répète La France seulement parce que pour lui les autres ne comptent pas, ils ne sont pas géniales. Faibles d'esprit de sorte qu'ils peuvent accepter un étranger blanc pour réaliser la rêverie d'un petit garçon de huit ans.

- L'Afrique

Et L'Afrique elle-même constitue une palissade. Elle reste « (...) pendant ce temps, (...) obscure, extravagante, parfaitement imprévisible. »¹⁶

Sanderval était sûr dans son for intérieur qu'il ne s'en sortirait pas sain et sauf. Ou le suicide ou la décapitation ; curieusement, il se prépare déjà à la mort. Il sent qu'il va mourir avant de faire ses adieux ou faire ses dernières volontés.

« (...) peut-être qu'il n'aurait pas dû, mais comment diable aller en Afrique sans écrire ses dernières volontés ? »¹⁷

Sanderval n'a pas dit aller ailleurs ou à l'étranger mais il dit « *aller en Afrique* » parce que pour lui L'Afrique constitue vraiment l'équivalent de la mort. Comment

¹⁵ - Ibid.,p.19.

¹⁶ - Ibid.,p.20.

¹⁷ - Ibid., p.21.

conquérir alors un pays, comment veut-on être roi sur un lieu où on peut l'enterrer avant de l'être ? Il n'avait pas encore fait le voyage. C'est un acte purement humain « *écrire ses dernières volontés* » lorsqu'on part à l'inconnu. Et l'Afrique devient pour lui l'égal de cet inconnu.

Le fait que Sanderval aille en Afrique avec cette idée de tout savoir, que sa lecture suffise, que toute attente est fétiche, que toute réaction est déjà vue ; cette absence d'attente serait la cause de l'échec. Cet absentéisme signifie la carence de la passion, de la surprise.

« (...) Rien ne l'étonnait, lui. C'était exactement à cela qu'il s'attendait. Tout était à sa place : la terre sombre et chaude, les palmiers chétifs et échevelés, le bruit incessant des tam-tams et des mouettes. Il s'émerveillait simplement que le soleil fit si blanc et les oiseaux si multicolores. »¹⁸

La surprise cause la découverte, la recherche, la quête mais il est obsédé par ses idées. Sanderval ne va pas comme explorateur mais comme connaisseur, il va comme savant qui a eu le résultat de son opération chimique. Le résultat passe pour lui avant la pratique ce qui donne plus de chances d'échecs que de réussite, plus d'obstacles.

« *L'homme de la civilisation européenne est un homme qui a mis au point un système de pensée qui lui a permis de vaincre et de dominer la nature. Mais il est arrivé à notre conquérant une singulière mésaventure : il a fini par être vaincu par sa propre puissance : il est devenu le prisonnier et la victime des concepts et des catégories qu'il avait inventés pour appréhender le monde (...).* »¹⁹

¹⁸ - Ibid., p. 23.

¹⁹ - Discours prononcé par Aimé Césaire à Dakar le 6 avril 1966 dans le cadre du colloque sur l'art dans la vie du peuple qui marqua l'ouverture du Premier Festival mondial des arts nègres (30 mars-21 avril 1966) p. 208-215.

<http://doi.org/10.4000/gradhiva.1604>

Sanderval devient prisonnier de ses idées sur l'Afrique ; la puissance théorique européenne cause la faillite pratique : faillite corporelle, morale et cognitive. Il est vaincu parce qu'il surestime sa puissance n'ayant pas de fondement réel du côté géographique, historique et naturelle à propos de ce continent qui ne livre pas ses secrets qu'aux indigènes.

Sanderval va en Afrique avec un esprit au début colonialiste.

« *Il se déguisa en colon (bottes de cuir, jaquette de gabardine, casque)...* »²⁰

En fait, cette barrière qu'il fallait poster entre les deux races, cette sensation de n'avoir pas l'âme au cœur au milieu de ces Noirs, cette description des Noirs comme des Nègres et des singes ne font qu'accumuler les palissades et empêcher de comprendre, de saisir les Peuls, de réaliser leur manière de réflexion. Le Blanc pense-t-il vraiment qu'ils réfléchissent ? Sa volonté de posséder est malheureusement affrontée par la primitivité de cette race, une primitivité dont elle n'est pas responsable. Il constate à son arrivée que l'homme sauvage là-bas au Fouta est naïf et rusé, simple et compliqué, croyant et criminel.

« - *C'est une race primitive, j'en conviens, bien plus proche du singe que de nous, mais c'est une race jeune. Le cœur commence à naître, l'esprit naîtra par la suite. L'évolution mon cher Jules, l'évolution !* »²¹

Le héros vient par cet esprit de discrimination à ce coin sauvage et la rencontre des barbares est une lutte dont personne n'imagine le dénouement. Sauvage de l'Europe ? Oui parce qu'il a un esprit de conquête, de colonisation de l'exotisme.

Il cherche en Afrique ce qu'il ne trouve pas en France, sa patrie. C'est l'idée d'absence des objets de sa contrée les cherchant ailleurs : le soleil d'hiver d'Afrique n'existe pas en France. L'épicerie n'a pas l'odeur qu'en Afrique. Or, L'Afrique n'avoue pas

²⁰ - Tierno Monénembo, op.cit., p.p. 24, 25.

²¹ - Ibid., p.155.

ses secrets simplement à un étranger inconnu. Elle le secoue, le pousse, lui apprend des leçons de vie. Sanderval bouscule entre La France et L'Afrique ; s'il veut se jeter entre les bras de L'Afrique, celle-ci lui donne des gifles de torrents et des vents puissants qu'il se voit obligé à réfléchir au vin français délaissé pour la quête de la misère.

Il pense à la délectation du vin français ainsi qu'aux délices de l'exotisme. Or, L'Afrique ferme ses portes et ne lui donne qu'une sensation de la mort ; mort de l'âme peut-être, l'apaisement de la passion, la mort de l'idée, le tout s'est éteint pour que vive L'Afrique comme La France.

Sanderval cherche à être le premier dans un coin spécial qu'est le Fouta-Djalon. Il sera le premier Blanc donc la première colonisation. Pour lui, il veut surprendre L'Afrique. Il veut la plier, l'assouplir, la soumettre parce qu'il est Blanc face aux Nègres. L'obstacle qu'il rencontre est que l'Afrique est forte, plus forte que lui. L'Afrique des animaux sauvages. L'Afrique des lions et des rongeurs, des panthères, des vipères. L'Afrique du plus croyant, du plus vagabond, du plus autoritaire, ne se livre qu'à quelqu'un aussi puissant qu'elle. Le problème que Sanderval se voit capable, plus robuste que la terre, l'Histoire, la géographie et la nature. Comment Sanderval rêve d'appivoiser L'Afrique, la posséder, une partie, un côté, un coin ?

En allant à Boulam, la porte du Fouta-Djalon en Afrique, la rêverie d'adulte rencontre le rêve d'enfance.

« Boulam, la porte du Fouta-Djalon ! Il lui restait maintenant à en dénicher la clé ! »²²

Le rêve se transforme en réalité mais une réalité rêveuse à mi-chemin entre les songes et l'exactitude.

« (...) Il avait l'impression que non, qu'il était parti directement de la grouillante mangrove de son enfance à celle, réelle et splendide, qui se déployait sous ses yeux. (...) »²³

L'Afrique est un continent qui ne révèle pas ses mystères à cause de l'absence ou plutôt la méconnaissance est une palissade parce que Sanderval expérimente via le cœur via les sentiments avec une ignorance totale. Le mystère renferme le continent, le pays, les sentiments, la connaissance et l'esprit cognitif.

- La surestimation des compétences

Sanderval était trop optimiste. Le fait que Sanderval ignore l'existence des barrières est un obstacle. Pour lui, rien ne compte que ses rêveries y inclus la clé du Fouta-Djalon. Pour Sanderval, il y aura une soumission des Peuls, il ne réfléchit à aucune trahison, à aucune rébellion, aucune tentative de fuite. On se soumettra au règne du roi sans dédain.

Sanderval surestime ses compétences, ses capacités et ceci constitue un autre problème. Il se croit le sauveur des Peuls du Fouta-Djalon. Est-il facile de conquérir un point sur la carte entouré par les forces anglaises et françaises? Pour Sanderval, le problème consiste à choisir un lieu dans un monde mouvant par la colonisation et il décide de ne compter sur aucune force à part soi-même.

L'obstacle vient du fait que Sanderval croit que les Nègres ont *un état animal*. Sanderval cherche alors à les civiliser comme font Athènes et Rome avec L'Europe. Or, même si c'est un peuple sauvage non-civilisé comment le traiter dans l'esprit individuel de Sanderval et la discussion politique avec ses semblables comme un bestial.

« (...) c'est ici que l'Histoire a une chance de recommencer. A condition que l'on sorte le Nègre de son état animal ! »²⁴

Sanderval parle d'un « état » donc de la personnalité, de la vie, des sentiments et des émotions. Le peuple Nègre est animal simplement parce qu'il est différent.

« (...) L'homme noir n'était plus appréhendé par l'homme blanc qu'à travers le prix d'une déformation, de

²² - Tierno Monénembo, op.cit., p.30.

²³ - Ibid., p. 29.

²⁴ - Ibid., p.33.

stéréotypes, car c'est toujours de stéréotypes que vivent les préjugés. Et c'est cela le racisme. Le racisme, c'est la non-communication, c'est la chosification de l'autre, du Nègre ou du Juif ; la substitution à l'autre de la caricature de l'autre, une caricature à laquelle on donne valeur d'absolu. »²⁵

Le racisme est l'éloignement de l'Autre, le fait de le repousser le considérant comme inférieur à cause de la race ou de l'ethnie. Le racisme est vraiment cet esprit de Sanderval qui voit l'Autre comme un non-humain ; des jugements qui n'ont pas de raison à part la volonté de discrimination entre maître et esclave, entre blanc et noir, entre sang bleu et sang rouge.

Comment alors Sanderval pense à avoir de bonnes relations avec eux s'ils sont des brutes ? Alors, il pense les soumettre parce qu'il ne les considère pas comme une espèce humaine. Des fauves à apprivoiser. L'entraînement est dur mais reste l'espace civilisé qui fait sortir l'homme sauvage de sa sauvagerie.

« Je crois, en effet, qu'il est temps de lui transmettre la lumière que nous avons reçue d'Athènes et de Rome ! »²⁶

Sanderval rêve d'une nation où se côtoient les Blancs et les Noirs. Il cache au fond le fait que les Noirs seront les soumis et le Blanc devient le roi.

« Mon rêve est de fonder une nouvelle nation, la première nation de Noirs et de Blancs, l'empire du Soudan, illimité... »²⁷

Lui n'est pas guerrier c'est un savant. Comment le savant peut construire un

²⁵ - Discours prononcé par Aimé Césaire à Dakar le 6 avril 1966 dans le cadre du colloque sur l'art dans la vie du peuple qui marqua l'ouverture du Premier Festival mondial des arts nègres (30 mars-21 avril 1966) p. 208-215.

<http://doi.org/10.4000/gradhiva.1604>

²⁶ - Tierno Monénembo, op.cit.,p.33.

²⁷ - ibid.,p.35.

empire ? Une gloire personnelle alors empaquetée par la gloire civile. La palissade ici c'est la rêverie, l'idée elle-même parce que c'est irréalisable dans le temps dans l'espace par Sanderval.

- Des faux préjugés

Encore une palissade c'est la croyance à la naïveté de l'Almâmi. Ce dernier reçoit le héros Sanderval comme son hôte à Fouta-Djalou, il le rencontre personnellement. La simplicité de l'Almâmi trompe Sanderval qui croit que le pays *mystérieux* l'accepte et tout est fini. Toutes ses rêveries se réaliseront dans son esprit dès la première rencontre. Or croire à la naïveté des Peuls était une faute grave. Cette idée évidente a causé l'échec de Sanderval. L'Almâmi est compliqué, rusé, méchant et ne donne pas les terres de ses aïeux à la première personne blanche. Il fallait donc se méfier des Peuls mais comment convaincre l'homme blanc qui plonge dans ses rêveries.

« (...) Et si ses yeux (l'auteur parle de Sanderval) paraissaient toujours secs, son cœur pleurerait sans cesse. C'était un rêveur, un rêveur en action, un perpétuel insatisfait. La réalité ne lui suffisait jamais. Il voulait toujours plus grand, plus fort, plus beau. »²⁸

Sanderval possède le savoir mais ses capacités sont limitées. Il se sent poète ou voyageur, un des grands comme Victor Hugo et Jules Verne. Cette sensation pèse sur son esprit, sur son rêve, sur sa rêverie de grandeur. Il pense alors au-delà de sa vie réelle pour se voir plus fort dans un endroit ailleurs parce que l'espace où il vivait ne lui permettait pas la réalisation de ses rêves. Pour lui, L'Afrique où il veut être roi ne correspond pas à sa prétendue grandeur. Quant à La France, elle lui permet d'être un savant et non pas roi.

Une femme Peule, dans une discussion avec Sanderval, avoue que les Peuls sont compliqués

²⁸ - Ibid., p. 45.

« - *Tout est compliqué chez nous, Yémé, c'est pour cela que nous sommes des Peuls !* »²⁹

Ils sont « *une race réputée rusée, méfiante, fanatique et perfide, toujours sur ses gardes, jamais vraiment amie(...)* »³⁰

Ceci explique la cause pour laquelle ils essayent d'empoisonner Sanderval mille fois, pourquoi ils le prennent comme ami puis ils l'incarcèrent dans un petit village, comment il passe une fois comme ami et mille fois comme ennemi ? Ils le considèrent comme un des Peuls ensuite ils veulent le décapiter comme un étranger. Pour eux, la mauvaise intention précède la bonne et tuer quelqu'un, selon Sanderval, vaut mieux que de le garder vivant comme une brèche de trahison.

Des mensonges, des cadeaux, des ruses de la part de ses domestiques et un déguisement en neveu de roi de La France permettent à Sanderval d'échapper à la mort plusieurs fois profitant parfois de la discordance de l'élite et parfois des instants de réflexion de la bourgeoisie peule.

Le prince français (Sanderval) souffre à cause de son mensonge mais il trouve l'apaisement en s'échappant à la décapitation. Or, tel mensonge mérite de couper la tête en France. Ya-t-il une grande différence entre les peuples sauvages et les peuples civilisés ? Ainsi, ils agissent de la même manière ?

« (...) *Soit, prince de France, mais alors juste pour garder ma tête. Dire que, là-bas, on me l'aurait plutôt coupée !* »³¹

Sanderval prétend être malin face au climat et face à la nature. Il doit faire semblant que la chaleur ne l'affecte pas, que les animaux et les insectes ne le dérangent pas, que les Peuls, le climat et la nature ne constituent pas d'obstacle dans le chemin. Il fallait être roublard même avec les modestes afin de les garder tout au long de sa voie, roublard par

tout ce qu'il a appris et ce qu'il apprend avec les Peuls.

« (...) *C'est à ces moments- là que tous les malheurs arrivaient ; les vols, les révoltes, les bagarres, la baisse de la volonté et l'engourdissement des jambes, les morsures des vipères et des scorpions. Mais tout cela était supportable son moral s'y était longuement préparé, et pour ce qui était de physique, il était plutôt bien équipé.* »³²

- Le siège de l'Afrique

Encore une palissade c'est l'insomnie, il n'arrive pas à dormir et rêver pendant la nuit. Il se prive de la rêverie qui le conduit en Afrique. Le destin le dépouille du rêve en cours ou parce que la rêverie déjà faite et tout à fait différente du réel qu'il n'arrive pas à songer en prime. Au milieu de ses rêveries, les réalisera-t-il ?

En fait, les animaux et les hommes se rencontrent pour former un siège autour de Sanderval. Il n'arrive pas à reculer, c'est fini, il a fait des pas en avant et L'Afrique ne lui permet pas de retourner, au moins en ce temps, en Europe. Même il n'arrive pas à aller directement au Fouta-Djalon ni retourner directement en Europe. Entre Sanderval et La France que des chemins et des vies pleines de toutes les palissades citées.

L'Afrique se referme sur lui, sur son corps et sur son âme. Le corps n'est pas emprisonné explicitement mais implicitement. Et si on espionne son corps, on fera une pression sur son esprit. Et si son corps subit la faim, la diarrhée, l'empoisonnement, son âme ne s'illuminera pas, elle s'assombrit et ses espoirs s'éteignent. Il ne réfléchit alors qu'à sauver son corps et par suite son âme.

« *C'était un pays agréable, agréable mais peu sûr : la brousse pleine de panthères et d'aspices, le relief accidenté, les hommes trop énigmatiques. Il fallait se méfier de*

²⁹ - Ibid.,p.51.

³⁰ - Ibid., p.51.

³¹ - Tierno Monénembo, op.cit., p.58.

³² - Ibid.,p.65.

tout, de jour comme de nuit, rester sur ses gardes. A chaque pas, il frôlait le précipice et les morsures de serpent. A chaque repas, il risquait l'empoisonnement. Il s'obligeait à boire des quantités de lait pour nettoyer son corps de toute éventuelle intoxication(...) »³³

Les cafards, les mouches et la poursuite des femmes noires constituent d'autres obstacles. Telle Fatou, la jeune fille noire qui tombe amoureuse de Sanderval. Elle l'a dénoncé à l'Almâmi le traitant de menteur, d'espion, de chercheur du trône. Et Sanderval tombe malade d'une maladie exotique qui est le coup de foudre d'une femme nègre, Dalanda. Or, à l'aide de quelques complices, il gagne. Beaucoup d'espions, de trahisons, d'indignité, des suffocations, de pensées au suicide, de sensation que tout cet emprisonnement n'ait pas de fin. Or, L'Almâmi lui a donné enfin grâce et il devient l'hôte du Fouta.

- La France contre le rêve de Sanderval

L'obstacle qui vient de La France autoritaire est pire. Le régime a envoyé une mission au Fouta-Djalon demandant officiellement à l'Almâmi de visiter La France. Le tout se passe à son insu. La France a volé donc le rêve d'un de ses concitoyens. La France ou les dirigeants français en ce moment ont voulu précéder d'un pas Sanderval. Ils veulent occuper le Fouta-Djalon pour y poser un royaume français et y faire un protectorat.

« La France participe graduellement à cette conquête du monde, jusqu'à devenir à la fin du XIXe siècle le deuxième empire colonisateur derrière le Royaume-Uni. Ce qui distingue La France des autres puissances, c'est son approche colonisatrice. Non seulement les colons français s'estiment porteurs d'une mission éducatrice, mais ils s'estiment aussi chargés de propager la religion catholique. Cela n'empêche

pas La France de privilégier également ses intérêts diplomatiques économiques et commerciaux tout en affirmant son indéniable influence dans le monde. Malgré tout, les avantages économiques restent limités et le commerce avec les colonies restera restreint. »³⁴

Face à l'échec de sa rêverie en France, Sanderval trouve inutile d'aller à ce coin très loin du monde sur lequel sa patrie cherche à déployer son autorité. La France cherche sa gloire et Sanderval fait de même, qui gagne ? L'autorité, l'argent, les hommes équipés, les troupes, les cartes, les fusils ou bien la rêverie et le rêve personnel ? En fait, les deux sont à la quête de la colonisation : La France et Sanderval. Les moyens différents, les esprits se différencient or Sanderval veut être suivi par La France et celle-ci fait la marche inverse. La France se désintéresse des premiers pas faits par Sanderval aux premiers traités. La France veut garder ses empreintes sur toute l'Afrique, sur les Peuls.

Sanderval a passé huit ans à préparer son royaume. Il ne veut pas tuer les Peuls. Que le Fouta soit français à travers l'évolution et la civilisation mais sans troupes, sans armes, sans fusils. Sanderval supplie alors La France de faire soumettre les Peuls sans recourir aux massacres. Il incarcère seulement les âmes ! Pour lui, occuper la terre de l'autre n'est pas un crime. C'est une terre africaine donc d'empoigne, elle n'a pas le droit de rugir. Ses rugissements même constituent un simple cri de l'homme primitif qui refuse la civilisation. Considérer comme une boue, les Peuls doivent se résigner, dire Hello, parler comme Les Français et les Européens pour prouver leur état civil.

En s'adressant aux responsables français, Sanderval explique clairement ses idées de colon qui cherche son intérêt personnel ainsi que celui de sa patrie, tout en les ensevelant

³⁴

casls.uoregou.edu/mosaïc/fr_mosaïc/Africa/FR_U4A3/La France Coloniale.html

³³ - Ibid., p. 76.

d'une couche de civilisation voyant dans le versement du sang un pas de clerc.

« (...) Laissez – moi faire et, bientôt, le Fouta-Dialon tombera dans notre escarcelle sans qu'on ait gaspillé une seule balle. En échange, je demande la propriété de quelques hectares où installe mes habitations et l'administration centrale de mon entreprise. »³⁵

Une autre barrière qui participe à l'échec de sa rêverie, c'est la mort de la femme de Sanderval, Rose, qui restait malade quelques ans. Elle a disparu lorsque le héros atteint l'âge de cinquante-deux ans. Sanderval l'aimait beaucoup et en souffre à sa disparition. L'éclipse de Rose risque de déprimer Sanderval. Il sent qu'elle est encore vivante, là pour discuter avec lui et pour partager ses rêveries. C'est elle qui a poussé le rêve vers sa réalisation voulant acheter de la nourriture par la monnaie innovante de Kahel et s'attriste de refus de l'acceptation. Le couple partageait les passions tel le travail, le sport, les voyages, les amis, la passion à la géographie et au Fouta-Djalon. Sanderval passe par des moments terribles après la mort de Rose mais la présence de ses enfants et de son ami Charles- Roux le console.

Sanderval a des pourparlers avec l'autorité française à Paris, avec les colonisateurs qui envoient des missions françaises au Fouta-Djalon. Sanderval fait montre de sa capacité mentale et de sa connaissance parfaite de cette partie du monde afin de prouver la faillite mentale des autorités et leur ignorance absolue des Peuls, du Fouta-Djalon et de l'Afrique en général.

L'obstacle qu'après avoir reçu la nationalité Peule de la part de l'Almamy, Sanderval devient à cheval entre les deux nationalités : Française et peule, entre deux races : Blanche et Nègre. Chez les Peuls, malgré la nationalité, on le soupçonne avec chaque mission française, parce qu'il est blanc

malgré l'amitié affichée. En France, on le soupçonne Peul avec chaque parole, chaque terme malgré la peau blanche, malgré l'accent français. Un commandant français accuse Sanderval de trahison le soupçonnant de connivence avec les Peuls contre les intérêts de La France.

« (...)...Mais oui, vous êtes un Peul, je ne m'en étais pas rendu compte ! Vous êtes même pire que tous les Peuls du monde réunis : encore plus sournois, plus cupide et plus incontrôlable que cette engeance d'aristocrates en haillons ! On ne sait qui vous êtes, on ne sait pas qui vous êtes, êtes-vous un espion de Timbo contre les intérêts de La France ? »³⁶

On soupçonne Sanderval espion des deux côtés. Or, il s'approche des Peuls et s'éloigne des Français. Sait-il vraiment qui est-il ? Qu'est-ce qu'il veut exactement ? Cherche-t-il l'amitié des Peuls, d'être un parmi les leurs ? Ou bien cherche-t-il la colonisation, un royaume où il impose la domination française ? Comprend-t-il soi-même ? C'est encore une palissade. L'incompréhension de soi-même, de son for intérieur constitue une barricade. Est-ce que l'amour de l'Afrique le pousse à tout ceci ou bien c'est le désir de triompher loin de sa patrie qui l'asperge ? S'il se comprend, il se console or il ne se comprend pas et ne se console jamais.

« Vous ne me croirez jamais, à force de dévaler vos pentes, de m'empiffrer de fonio et de lait caillé, de tricher et de mentir, à force de m'imprégner de vos vilaines mœurs de nobliaux effarouchés !...Mais bon, ça ne regarde que moi ! Vous n'êtes pas obligés de me croire et pourtant, moi aussi, je suis un Peul ! Et le pire, c'est que je trouve cela plutôt délicieux ! »³⁷

L'Almâmi est tué et le Fouta-Djalon tombe aux mains des Français.

La fin du rêve est sentie par Sanderval après la rencontre de Dalanda, son amante peule.

³⁵ - Tierno Monénembo, op.cit., p.238

³⁶ - Ibid.,p.264.

³⁷ - Ibid., p.307.

Mendiant après la mort de son mari, les gens la traitent comme une folle. Sanderval qui refuse de l'emmener avec lui se considère comme Peul, comme colonisateur, comme Français. La traitant de folle, il refuse l'adultère ou plutôt il voit la chute déguisée dans le sort de Dalanda. Le rêve s'arrête, il n'arrive même pas à rêver des beaux moments à côté de cette femme, de cet amour exotique. La réalité envahit parce que la rêverie s'écrase par l'anéantissement de l'Almâmi et par suite des traités, des idées, des amitiés. Sanderval saisit, après la rencontre de Dalanda, qu'il doit se résigner à l'absence de rêve et de la rêverie, à l'échec de son rêve comme s'écroule le monde de Dalanda. Il refuse d'emmener cette folle parce qu'elle est devenue une surcharge surtout en présence de son fils Georges. Le problème que Dalanda fait partie du rêve. La faillite du plateau de Kahel et de la femme casse le miroir où Sanderval voit sa gloire, sa royauté, son rêve.

« (...) La décrépitude de Dalanda ne disait pas seulement l'impossibilité d'un amour, elle annonçait aussi la fin du rêve - les limites de l'absolu, pour parler comme lui. »³⁸

La décadence du rêve continue. Les colons repoussent Sanderval et son fils Georges, on leur refuse le chemin du Fouta. C'est fini, La France les remplace.

« -en échange, vous devez oublier le Fouta-Djalon. Je vous interdis d'y retourner !

- *Le Fouta-Djalon, c'est chez moi !*
- *Le Fouta-Djalon n'existe plus, Olivier de Sanderval. Nous sommes en France, et ici, La France, c'est moi ! »³⁹*

Le nom de Sanderval qui envahit tout le roman jusqu'à la faillite du Fouta est remplacé par La France. Celle-ci exige l'absence de toute présence individuelle au Fouta parce que le tout doit se plier sous le drapeau. Il n'y a pas et il n'y aura pas de

Sanderval ou même de commandant renommé. Il y a La France. Un soldat français menace de tuer Sanderval selon les ordres de « La France ».

« -J'ai ordre de ne pas vous laisser passer ! Et n'insistez, je serai obligé de tirer.

- *C'est Beckmann ou c'est Bally ?*
- *C'est La France, monsieur ! »⁴⁰*

Sanderval et son fils Georges résident à Conakry, une colonie française. La palissade vient toujours du côté français qui incite Sanderval à quitter ce pays africain pour aller à Meknès au Maroc. Le gouverneur Bally ne supporte pas la présence de Sanderval qui réclame les traités avec les Peuls. Bally isole les Sanderval auxquels des rarissimes adressent la parole. Ils menacent par leurs fusils pour avoir de la nourriture.

« (...) la maison des Sanderval se mit à ressembler à une tombe. »⁴¹

Sanderval devient l'étranger, à force de vouloir devenir Peul, il ne devient plus Français. Le héros souffre de la haine de ses compatriotes. Ils ne laissent pas Les Olivier en paix ; ils les insultent, les privent de tout et les menacent de mort.

N'arrivant pas à se tenir face à toute cette haine, Georges réussit à convaincre son père Sanderval de partir parce que le combat est inégal.

« -Je crois qu'il est temps de partir, père.

- *Tu crois ? lui demande Olivier de Sanderval avec ce regard fougueux mais vide des guerriers qui n'en peuvent plus.*
- *Oui, le combat devient inégal, vu votre état.*
- *Vous reviendrez, vous !*
- *Promis, père, je reviendrai !*
- *Vous continuerez le combat même si cela dure cent ans.*
- *Même si cela dure cent ans, père !*
- *Jurez-le-moi, Georges !*

³⁸ - Tierno Monénembo, op.cit., p. 310.

³⁹ - Ibid., p.312.

⁴⁰ - Ibid., p. 312.

⁴¹ - Ibid., p.324.

- *Je vous le jure, père !* »⁴²

Conclusion

Le Roi de Kahel est un roman selon son auteur tandis que pour les critiques c'est une biographie romancée. Ce roman ou cette biographie va dans le sens inverse ; si la plupart des œuvres romantiques qui appartiennent au courant de la Négritude abordent l'idée de l'exil de l'Africain en Europe, ce roman traite l'exil, l'amitié et finalement l'exil de nouveau d'un Européen en Afrique. D'abord, bannissement à cause de Peuls, ensuite amitié pour Les peuls et finalement l'exclusion à cause des Français ou l'armée française ou plutôt à cause de La France que son désir d'occuper l'Afrique dépasse les idées d'individualisme et écrase les désirs et les souhaits de ses compatriotes. Sanderval assiste alors à l'échec de son rêve et mort en brèche à Marseille.

Sanderval l'ingénieur, l'aventurier et le voyageur français avait un rêve c'est la conquête d'une terre vierge africaine où il peut déployer son autorité intégrale. Pour réaliser ce rêve d'enfance, il a quitté sa patrie, ses enfants, sa famille pour aller au Fouta-Djalon. Le voyage est dur, il découvre que le rêve diffère de la réalité. Après des traités avec l'Almamy, Sanderval devient l'ami avant d'être devenu un Peul. Il a eu le plateau de Kahel au Fouta-Djalon pour lequel il a battu la monnaie de Kahel. Les obstacles énormes ne le dissuadent pas de continuer sa rêverie ; il s'obstine et emploie tous les caractères possibles avec les Peuls, avec les Français. Ceci réussit avec les Peuls mais ça ne passe pas pour les Français. C'est vrai que La France est son pays mais elle constitue une patrie qui met fin à ses désirs.

La nature éblouissante de l'Afrique constitue un des obstacles que rencontre Sanderval dans son chemin au Fouta. Les Peuls, les Français, les troupes

colonisateurs, la force de l'Afrique et la surestimation des capacités du héros constituent des barricades qui se multiplient tandis que Sanderval s'attache à sa rêverie qui subit l'échec venant de la part de tout son entourage. La cause essentielle de l'échec du rêve et de la rêverie c'est la mésestimation de la valeur de l'Afrique, des Peuls et de La France également. Sanderval n'arrive pas à la fin à être fidèle à son rêve et il donne le flambeau à son fils Georges. Être fidèle à son rêve est juste mais il fallait être équipé, il fallait posséder les moyens et le caractère d'un roi si on veut l'être. Le roi du plateau de Kahel s'est effondré loin de son empire parce que La France le chasse de sa propre propriété. La patrie, La France refuse de suivre les autres ; elle doit être suivie. Sanderval a compris qu'on ne peut pas faire la guerre à tout le monde simultanément. La solitude et l'ennui constituent la brèche qui écrase Sanderval. Les palissades ne sont jamais délicates, elles sont dures, sévères, insurmontables parfois incompréhensibles. Reste que Sanderval fasse le premier pas.

Nous croyons que Sanderval ne sait plus s'il est colonisateur ou s'il est Peul. L'esprit colon se cache derrière l'ami, le hôte, les Peuls. Après le recul ou le retraitement de Sanderval, les Peuls continuent à résister refusant qu'on leur arrache leurs terres et ils ont réussi. Nous croyons également que la Négritude qui qualifie Tierno Monémbo, l'auteur de cette œuvre, peut décrire Sanderval le héros le Blanc ; c'est lui qui souffre d'être blanc parmi les nègres, c'est lui qui endure la présence des Français et c'est lui qui est chassé de son rêve par les troupes colonialistes.

Que la rêverie soit réalisable ou non, il fallait continuer à rêver et à surmonter les barricades rencontrées et reculer personnellement et non pas psychiquement si le rêve échoue.

Pour conclure, une étude de ce peuple Peuls dans l'ensemble de l'œuvre de Tierno Monémbo pourrait paraître importante et trouver d'écho chez d'autres chercheurs.

⁴² -Ibid.,p.325.

Bibliographie**Corpus**

-Tierno Monénembo, *Le Roi de Kahel*, Seuil, Paris, 2008.

Œuvres consultées

- Préface de l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française par Jean-Paul Sartre sous le titre d'Orphée Noir, éditée par Léopold Sédar Senghor en 1948.

- Bernard Mouralis, *Républiques et Colonies, Présence africaine*, Paris, 1999

- Jean-Robert Henry, *Littératures et temps colonial métamorphoses du regard sur la Méditerranée et l'Afrique*, Aix-en-Provence (Bouches – du-Rhône) :Edisud, 1999.

- *Voyages en Afrique : de l'explorateur à l'expert*, ADFP éditions, Paris, 2004.

-Nicolas Bancel, *De l'indigène à l'immigré*, Gallimard, Paris, 2002.

La république coloniale : essai sur une utopie, Milan, Toulouse, 2003.

- La colonisation française, Milan, Toulouse, 2007.

Revues

No spécial : *Agricultures*, 3, L'image de l'autre, L'Harmattan, Paris, 1997.

- Notre librairie : revue des littératures d'Afrique, des Caraïbes et de l'Océan Indien (165 avril-juin 2007) : Retours sur la question coloniale, Culturesfrance, Paris, 2007.

- Florian Alix in Tierno Monénembo. *Le Terroriste noir dans Afrique Contemporaine* 2013/3 (n 247), pages 139 à 141.

Sitographies

-- Discours prononcé par Aimé Césaire à Dakar le 6 avril 1966 dans le cadre du colloque sur l'art dans la vie du peuple qui marqua l'ouverture du Premier Festival

mondial des arts nègres (30 mars-21 avril 1966) p. 208-215.

<http://doi.org/10.4000/gradhiva.1604>

-babelio.com/auteur/Tierno-Monenembo/3739

- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Peuls>.

- Fr.m.wikipedia.org

http://fr.wikipedia.org/wiki/Aimé_Olivier_d_e_Sanderval

- fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roi_de_Kahel

- Senghor, L.S. (1967), *Qu'est-ce que la négritude ?*, *Etudes Françaises*, 3(1), 3-20 <https://doi.org/10.7202/03625102>

- Florence Paravy, *De l'archive au roman, ou les enjeux d'une réécriture : Le Roi de Kahel de Tierno Monénembo* Annis(online) 13/2014, Online since septembre 2014, connection au 18 march 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annis/2231;DOL>:

<http://doi.org/10.4000/annis.2231>

- geo.fr/histoire/l-afrique-au-temps-des-colonies-par-la-ruse-et-par-la-force-161065.

- <https://www.wathi.org/valeurs-africaines/contributions-valeurs-africaines/valeurs-africaines-formidable-potentiel/>

casls.uoregou.edu/mosaïc/fr_mosaïc/Africa/FR_U4A3/La_France_Coloniale.html

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/peuls-fulbe-fulanis/3-origine-et-histoire/>

<https://www.hauniversity.org/fr/Peuls.shtml>

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/09/05/en-afrique-le-fantasme-d-une-communaute-peule-radicalisee_5350692_3212.html

<https://www.jeuneafrique.com/138138/societe/plan-te-peule-rencontre-avec-un-peuple-sans-fronti-res/>